

# La Sainte thaumaturge

Autor(en): **Robert, Marianne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **79 (1991)**

Heft 10

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279796>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# La Sainte thaumaturge

*On redécouvre Hildegard de Bingen, pré-*

Jusqu'à présent, ceux qui connaissent ou fréquentaient (par la lecture) Sainte Hildegard étaient les médiévistes et les spécialistes de l'histoire des saints. Alors qu'en Allemagne, Hildegard a toujours été étudiée et publiée (notamment par Otto Muller Verlag, à Salzbourg, en 1957-58) et que, comme l'écrit Bertrand Gorceix\* « elle fait partie du patrimoine culturel germanique au même titre que Dürer ou Maître Eckhart », ses textes sont restés plus confidentiels en France et dans les pays francophones. Elle n'est même pas citée dans l'ouvrage de Louis Réau *Iconographie de l'art chrétien*, qui fait référence en la matière et qui compte 3 tomes de 6 volumes.

Cela risque de changer avec la parution de l'ouvrage des Dr Gottfried Hertzka et Wighard Strehlow *Manuel de la Médecine de Sainte Hildegard*, publié chez Résiac, en 1988 (BP 6, F-53150 Montsûrs). En effet les auteurs, se basant sur leur expérience médicale et sur des recherches scientifiques, disent avoir constaté le succès de ses traitements sur des malades. « La meilleure protection contre ces maladies (infarctus cardiaque, rhumatisme et cancer) est constituée par l'alimentation et l'élimination des facteurs psychiques ou spirituels de risque, grâce à un mode positif de vie, réglé par la force et la plénitude de la foi chrétienne, comme Hildegard de Bingen l'a considéré, il y a 800 ans » écrivent-ils (p. 23).

Hildegard prône un régime – la Cure Hildegardienne – et elle affirme qu'il existe un lien entre l'état du corps et celui de l'esprit. C'est avoir eu conscience, avant l'heure, des maladies psychosomatiques.

## Médecine de l'avenir

Pourquoi la redécouvre-t-on ? Parce que, selon les Dr Hertzka et Strehlow « La médecine Hildegardienne (est) l'art médical de l'avenir » (p. 23). Dans l'article qu'elle lui consacre, Laurence Moulinier explique qu'Hildegard ne cherche pas à améliorer la compréhension de la nature, mais son utilisation: si elle veut la faire connaître à l'homme, c'est afin qu'il puisse s'en servir



**Hildegard de Bingen et le moine Volmar, Scivias, 1142-52.**

pour son bien et même son mieux physique\*\*». Alors, la « chercheuse » recense « les subtilités des créatures divines », c'est-à-dire les arbres, les poissons, les oiseaux, les animaux, les reptiles, les plantes, les éléments, les pierres et les métaux.

Elle recommande le coing contre les rhumatismes, la framboise contre la fièvre, les châtaignes contre le mal de tête et surtout l'épeautre « le meilleur grain de céréales » écrit-elle, qui « procure un bon sang, donne un esprit détendu et le don de la jovialité ». Ce que nous appelons la dépression est pour elle « la douleur mondaine ». « La désespérance tue dans l'homme toutes les forces salutaires dans le corps et dans l'âme (...) le désespéré n'a pas confiance en lui-même (...) et il bloque par là toutes ses chances de guérison ».\*\*\* Pour connaître ses recettes, vous pouvez vous reporter au *Manuel de la Médecine de Sainte Hildegard*, qui comprend deux index:

- un sur les maladies, facteurs de maladies, organes,
- l'autre sur les remèdes, facteurs et moyens de guérison. (N'oublions pas cependant qu'à cette période religion et médecine sont intimement mêlées.)

Qui est Sainte Hildegard ? Une femme à son pupitre ! La seule image que nous ayons d'elle est celle du manuscrit de la Biblioteca Governativa de Lucques (en Italie): le Kodex Mansi. Elle nous la

*curseuse de la médecine psychosomatique.*

montre assise, en train de dicter, comme elle le faisait avec son secrétaire Martin Guibert, moine au couvent de Gembloux dit Guibert de Gembloux. Nous savons qu'elle est née en 1098 et qu'elle a rendu le dernier soupir en 1179.

Que fait-elle ? Elle rend des oracles, soigne et donne des conseils médicaux. Elle appartient à l'ordre des bénédictins (c'est pourquoi elle a voulu expliquer la règle de Saint Benoît). Responsable de l'Abbaye de Saint Disibode, elle décide d'aller avec ses moniales à Bingen et d'y fonder un monastère. Elle eut droit au titre suprême de doctoresse. Si elle surpassa les autres femmes dans ce domaine, comme la reine Radegonde, la pratique de la médecine dans les cloîtres n'est pas exceptionnelle. Les jardins médicaux des bénédictins sont célèbres.

La doctoresse est aussi connue pour ses correspondances. Un de ses correspondants n'est autre que, excusez du peu, l'empereur Frédéric I Barberousse (elle lui fait même des prédictions) et un autre Bernard de Clairvaux.

Saint Bernard, qui a fondé l'ordre cistercien, veut renouer avec la simplicité originelle de Saint Benoît et nous nous souvenons qu'Hildegard est une bénédictine. Il a trouvé en elle une véritable interlocutrice. C'est « probablement la femme la plus importante de son temps » indique le *Dictionary of the Middle Ages*.

Si vous êtes intéressées, sachez que *Le livre des subtilités des créatures divines*, traduit par Pierre Monat, est publié par Jérôme Millon (Grenoble) et qu'il existe en Suisse deux associations:

- Basler Hildegard - Gesellschaft, Postfach 164, CH-4010 Basel;
- Internationale Gesellschaft Hildegard von Bingen, CH-6390 Engelberg.

**Marianne Robert**

\* Hildegard de Bingen « Le livre des Œuvres divines - Visions », présenté et traduit par Bertrand Gorceix, Albin Michel, 1982.

\*\* Laurence Moulinier « La botanique de Hildegard de Bingen » in revue « Médiévales » No 16-17 « Plantes, Mets et Mots » p. 113 et suivantes.

\*\*\* Cité par MM. Hertzka et Strehlow, p. 209.